

Le théâtre du monde dans une nouvelle

Mavis Gallant, *Vers le rivage*, nouvelles traduites de l'anglais par Nicole Côté, Québec, L'instant même, 2002, 298 p., 27,95 \$.

Jeanne-Mance Delisle, *Et l'or tomba dans le quartz du Nord*, tome I, Montréal, La pleine lune, 2002, 126 p., 17,95 \$.

Julien Fortin, *Chien levé en beau fusil*, Montréal, Triptyque, 2002, 152 p., 18 \$.

Michel Lord

Numéro 108, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (2002). Compte rendu de [Le théâtre du monde dans une nouvelle / Mavis Gallant, *Vers le rivage*, nouvelles traduites de l'anglais par Nicole Côté, Québec, L'instant même, 2002, 298 p., 27,95 \$. / Jeanne-Mance Delisle, *Et l'or tomba dans le quartz du Nord*, tome I, Montréal, La pleine lune, 2002, 126 p., 17,95 \$. / Julien Fortin, *Chien levé en beau fusil*, Montréal, Triptyque, 2002, 152 p., 18 \$.] *Lettres québécoises*, (108), 29–30.

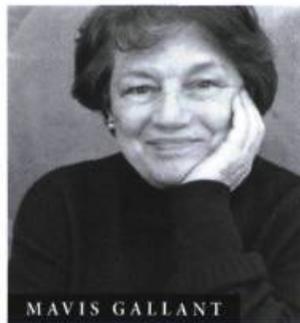
Le théâtre du monde dans une nouvelle

Une Montréalaise anglophone en exil, une Abitibienne enracinée écument les continents, pendant qu'un jeune premier écume tout court.

NOUVELLE

MICHEL LORD

VOILÀ TOUTE UNE DÉCOUVERTE QUE Nicole Côté nous offre avec sa traduction de dix-sept nouvelles de l'écrivaine canadienne-anglaise, née à Montréal en 1922 et exilée à Paris depuis 1950. C'est là qu'elle commence à écrire la centaine de nouvelles que contient maintenant son œuvre, qui comprend aussi des romans, du théâtre et des critiques parus surtout dans les journaux de New York, comme ses nouvelles d'ailleurs, avant d'être réunies en volumes.



MAVIS GALLANT



Chaque nouvelle est passablement développée — certaines font plus de trente pages — et offre une véritable peinture mouvante de la vie de bourgeois — parfois aussi de gens absolument ordinaires — surtout Américains, en Europe (France, Italie, Suisse, Autriche) ou en Amérique, souvent aisés, exilés ou en voyage, qui fréquentent hôtels et bateaux de croisière et qui souvent s'y morfondent. C'est donc loin d'être la peinture du bonheur, plutôt celle d'un certain mal d'être en amour, en famille, partout. On transporte avec soi son ennui, mais aussi sa bêtise,

Gallant se faisant mordante dans l'ironie : ainsi, dans « L'autre Paris », une jeune Étatsunienne accepte la demande en mariage d'un compatriote et collègue de bureau, mais sans éprouver d'amour pour lui. La chose est plus fréquente qu'on ne pense, mais l'originalité de Gallant est dans la représentation tranquille de cette fille qui, un peu comme Emma Bovary, lit le monde à travers les films tournés à Paris, croyant que si le climat et le décor de la capitale lui offrent les « conditions idéales » (p. 62), elle tombera amoureuse de son fiancé. Rien de cela n'arrive évidemment et la pauvre en est quitte pour continuer de croupir dans son insignifiance.

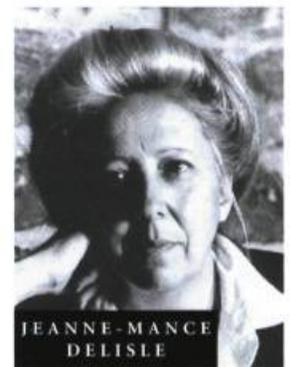
Dans la nouvelle éponyme, « Vers le rivage », la femme en croisière avec sa fille ne s'amuse guère, traînant son désarroi et sa médiocrité à travers l'Atlantique et la Méditerranée : « Pourquoi sommes-nous venues faire cette stupide croisière ? Je suis si malheureuse. » (p. 139) Tout se passe comme si les personnages de Gallant étaient incapables d'être heureux, et cela, même au milieu de la fête ou dans sa préparation. Dans la nouvelle qui ouvre le recueil, « L'anniversaire de Madeline », on s'apprête à fêter une adolescente dans une ferme du Connecticut, mais il règne sur les lieux une atmosphère peu joyeuse : « Il y avait chez eux [Madeline et un garçon qu'elle abhorre] une tristesse, un malaise qui traînait dans la maison, affectant l'atmosphère générale. » (p. 13)

Pourquoi donc ressent-on en tant que lecteur un tel plaisir du texte au contact de ces nouvelles ? D'abord, il y a l'écriture qui est à la fois recherchée, transparente et pure dans le détail du texte, mais d'une grande complexité dans la forme générale de chaque récit. Gallant possède à un haut niveau l'art de représenter la nature humaine dans tous ses replis et ses tourments, l'art aussi de décrire dans le détail un décor, souvent somptueux, qui contraste avec la misère morale ou la nullité des acteurs qui y évoluent.

Je n'ai qu'un regret devant cette belle édition de *L'instant même* : qu'il n'y ait aucune présentation de l'auteure ni aucune référence quant à la date de parution des nouvelles et leur appartenance à un des nombreux recueils que la nouvellière a fait paraître depuis les années cinquante. Ce sera pour la réédition, si, par un hasard inattendu, le groupe des *happy few* grossit suffisamment pour épuiser ce tirage, car on aura deviné que ces nouvelles ne visent pas le public des harlequinades et des best-sellers.

LES AMÉRIQUES TOUS AZIMUTS

D'abord connue comme dramaturge féministe dans les années soixante-dix (*Y est midi Pierrette*), Jeanne-Mance Delisle s'est toujours intéressée à sa région d'origine, l'Abitibi. C'est encore un peu ce qu'elle fait dans son deuxième recueil de nouvelles, *Et l'or tomba dans le quartz du Nord*, en élargissant cette fois le cadre géographique à la grandeur des Amériques, de l'Équateur à la baie James. À l'instar de cette « grandeur », les deux nouvelles du recueil épousent



JEANNE-MANCE DELISLE

la forme de la *novella*, chacune se développant sur plus de cinquante pages. La première, « El camino tan triste » (Ce si triste chemin), met littéralement en scène « un fils de bourgeois [français] révolté » (p. 19) qui émigre au Québec où il devient prospecteur d'or en Abitibi, puis en Équateur, où il épouse la cause des miséreux. De retour en Abitibi, il trouve enfin de l'or. Le récit est campé d'abord dans un bar de danseuses nues, véritable mise en scène dramatique qui sert au prospecteur de lieu scénique pour raconter sa vie sous forme de monologue entrecoupé des rares interventions de la danseuse fascinée. Et le discours est bel et bien fascinant, la langue que Delisle prête au personnage étant à la fois juste, rude et poétique. Et la « leçon » finale, simple et belle.



La deuxième nouvelle, « Le rêve d'un géant », m'a d'abord inquiété lorsque j'en ai commencé la lecture : il me semblait lire la vie pieuse d'un saint missionnaire désirent ardemment évangéliser les Indiens du Nord (je pensais alors à un pastiche de l'abbé Casgrain ou à un *remake* d'*Atala* de Chateaubriand), mais l'écriture étant somptueuse, j'ai poursuivi ma lecture et, fort heureusement, la suite m'a donné tort. Il s'agit du récit d'un autre révolté qui désire créer, par la recherche de l'or, un espace habitable pour les siens dans le Nord québécois, surtout pour inciter les Canadiens français exilés aux États-Unis à revenir au pays. Mais il se heurte à des obstacles de taille, dont la puissante Église catholique de la fin du XIX^e siècle. Je simplifie, car cette nouvelle charrie beaucoup d'autres éléments importants. Je ne sais pas si ce père oblat, du nom de Cham Paradis, a réellement existé ou s'il est fictif, mais le « décor » historique autour de lui est bien réel, avec ses figures ecclésiastiques (M^{gr} Lafèche, le curé Labelle) et politiques (Honoré Mercier, Jean-Charles Chapais). Quoi qu'il en soit, Delisle nous offre une peinture éloquente du sort que l'on réservait aux originaux et aux aventuriers qui sortaient des rangs à l'époque : la condamnation, la réduction au silence et l'ostracisme. Son écriture est toujours belle et intense, et chaque nouvelle se lit avec un égal bonheur. Comme il s'agit du « tome I », on est en droit d'en redemander le plus vite possible.

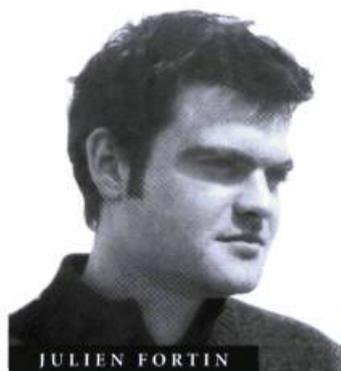
QUAND « LES FEUILLES SE TIENNENT PRÊTES À SE SUICIDER »

Après ces œuvres d'écrivaines majeures, il est plutôt difficile d'aborder une première œuvre, telle celle que Julien Fortin offre avec *Chien levé en beau fusil*. Le jeune auteur se place d'emblée à une belle hauteur, sous les auspices du poète René Char, cité en épigraphe (« Je suis aujourd'hui pareil à un chien enragé, enchaîné à un arbre plein de rires et de feuilles »). En quatrième de couverture, on dit de Fortin « qu' [à] vingt-deux ans, rien de spécial : il voyage un peu, s'invente des histoires, regarde la télé, sort [...] » et qu'il aurait aimé être à peu près tout, « [m]ais [qu'il n'a] pas le temps : il écrit ».



Les treize nouvelles qu'il publie dans son premier recueil sont de toute évidence marquées par des obsessions sexuelles (on s'y masturbe beaucoup, s'y « tripote [le] pénis en tremblant », p. 33) et des frustrations amoureuses multiples. L'imaginaire est noir, mais il n'y a là aucun problème. Le *hic* est dans l'écriture. Les récits sont truffés de phrases abracadabrantes telles que : « Les râles du septième ciel culbutent dans la gorge d'une sainte » (p. 17) ; « Elle [...] lui applique un regard soulagé » (p. 40) ; « Quand les coupes pleines de rouge portaient un toast » (p. 45) ; n'arrêtons pas, la cour n'est pas pleine : « Les feuilles se tiennent prêtes à se suicider du bout de leur branche » (p. 46) ; « Je caresse mon pinceau [...] sa frayeur s'enfuit par la pointe des seins » (p. 57) ; « Près d'une poubelle vide, je voudrais voir ma main étouffer sa haine sous son soutien-gorge » (p. 58) ; « Ses pieds écrasent le silence en giguant dans le fond de la boîte » (p. 108) ; « Trois mètres de silence nous séparent. Le grondement

sonore du comptoir réfrigéré me rassure presque » (p. 126) ; « La soirée serre le poing et le jour clôt son œil au beurre noir » (p. 144) ; « Patient jusqu'au bout des doigts, le vieux écarte mon empressément de la main » (p. 120). Et qu'on ne vienne pas me dire que de citer cela hors contexte dénature ces citations. Ces dernières sont de bien belles grandes taches qui défigurent des récits qui, autrement, pourraient avoir un peu d'allure. Plus que d'écrire, il faudrait peut-être lire encore un peu, histoire de se faire la main.



JULIEN FORTIN

Le poème en revue



VEINES
CROISÉES

Bulletin d'abonnement



Abonnement pour cinq (5) numéros par année
(Toutes taxes incluses)

Tarif au numéro: 11,50 \$

ABONNEMENT RÉGULIER 41,41 \$ []

ABONNEMENT À L'ÉTRANGER (TRANSPORT INCLUS) 51,76 \$ []

Nom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Veillez m'abonner à partir du numéro _____

Tél. : _____ Téléc. : _____

Courriel : _____

C. P. 48774, OUTREMONT,
(QUÉBEC) H2V 4V1